

Qui fait des études universitaires au Luxembourg?

Les études universitaires¹ à travers le recensement de la population de 2001

Jean Langers

Si l'on se réfère aux chiffres du dernier recensement général de la population de 2001, la proportion des diplômés universitaires par génération (personnes nées une même année civile) ne cesse de progresser chez les nationaux. On remarquera également que si un certain écart en faveur des hommes per-

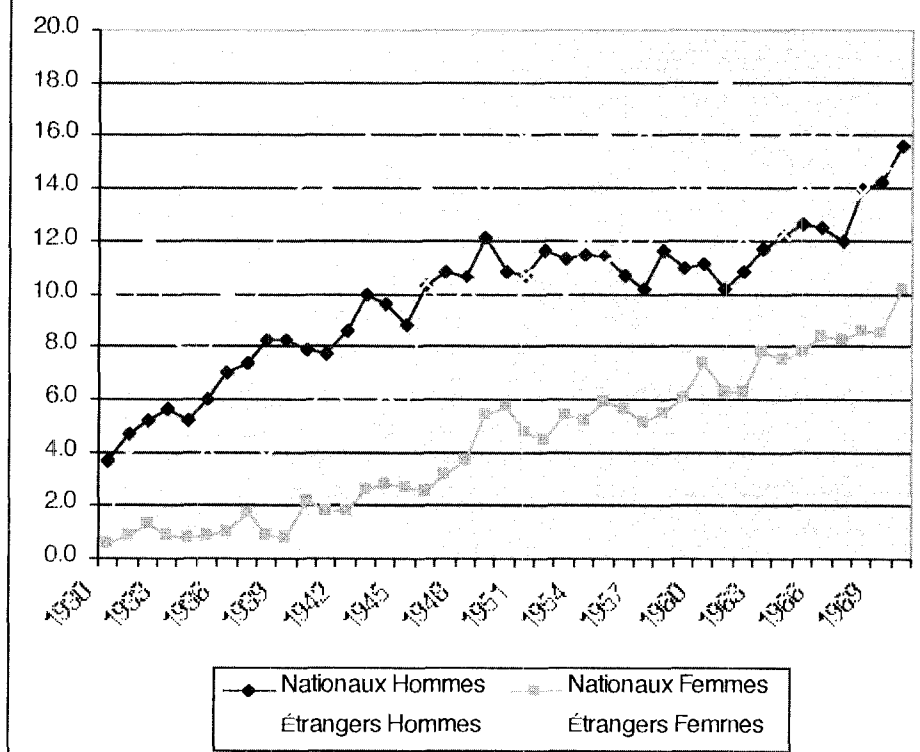
siste, il tend à se rétrécir. Chez nos concitoyens étrangers, la part des personnes détentrices d'un diplôme universitaire est nettement plus importante si l'on considère les générations les plus âgées et ce n'est que chez les plus jeunes qu'un certain rapprochement avec les nationaux se dessine. Il serait cepen-

dant faux d'en conclure que leur niveau d'instruction est généralement supérieur à celui des nationaux. En effet, pour un grand nombre d'étrangers il ne dépasse pas le primaire.

En y regardant de plus près, il apparaît que l'accroissement enregistré chez les autochtones ne revêt pas un caractère continu. Ainsi, le fort développement observé pour les générations masculines nées entre 1930 et 1940 est-il suivi d'une certaine stabilisation avec des taux compris entre 10 % et 12 %. Une nouvelle augmentation ne peut être observée que pour les générations de la deuxième moitié des années soixante. Atteint-on un nouveau palier avec des taux tournant autour de 15-16 % ou est-ce le signe annonciateur de l'entrée dans la 'knowledge society' où un nombre toujours plus élevé de jeunes réussiront à décrocher un diplôme universitaire? Difficile à dire pour le moment, même si les chiffres, non encore définitifs, pour les générations des années soixante, laisseraient plutôt présager une certaine stabilisation.

La ventilation par sexe et nationalité des parts relatives de personnes poursuivant, une année d'âge donnée, des études universitaires montre des différences significatives entre nationaux et étrangers. Ces derniers sont à la fois plus jeunes et moins nombreux à fréquenter les universités. A 18 et à 19 ans, la proportion en question est plus

Pourcentage de diplômés universitaires par génération



importante chez les étrangers. Mais si l'on se réfère aux âges où la fréquentation est la plus élevée, on remarquera que cette part relative dépasse nettement les 20 % dans la population autochtone alors qu'elle plafonne à 15 % dans la population étrangère. Cette différence s'explique, en partie, par le fait que le groupe d'âges considéré comprend un grand nombre de nouveaux immigrants venus au Luxembourg pour travailler et ayant une probabilité de poursuivre des études universitaires (ou autres) quasiment nulle. Ces taux moins élevés sont, sans doute, également le reflet des difficultés rencontrées, au Luxembourg, par nombre de jeunes étrangers dans le primaire et le secondaire.

Les recensés devaient indiquer, le cas échéant, dans quel pays ils poursuivent leurs études. Il apparaît que chez les nationaux, l'Allemagne précède, de peu, la France. On constate que ce sont les jeunes de sexe masculin qui assurent cette première place à l'Allemagne (études d'ingénieur ?), leurs homologues féminins étant plus nombreux à étudier en France. A noter encore que le Royaume-Uni devance la Suisse et l'Autriche. Quelque 10 % ont déclaré étudier au Luxembourg. A dix-neuf ans, cette part atteint quelque 35 % et à vingt ans encore un peu plus de 21 %.

Les jeunes étrangers résidant au Luxembourg ont d'autres préférences liées vraisemblablement à leur nationalité. Si plus de 60 % des autochtones se dirigent vers l'un des trois pays limitrophes, cette part n'est plus que d'environ 36 % pour les étrangers. Mais la part de ceux choisissant le Luxembourg est finalement très proche de celle observée pour les nationaux.

¹ Ne sont pas considérées les études supérieures non universitaires.

Proportions des personnes poursuivant des études universitaires selon l'âge, par sexe et nationalité

